

cheminée ; “ mais le gibier est encore là ; silence ! ” Le même son annonce une seconde déconfiture. Cette fois les chuchotteries, causées par un double désappointement, ont donné l’alarme à la poursille, qui disparaît tout à coup.

Rien de plus opiniâtre qu’un vrai chasseur. “ La poursille blessée va reparaitre ; taisons-nous, ” reprend à voix basse l’homme au fusil, en essuyant du revers de la main les grosses gouttes de sueur qui coulent sur son front.—“ Peut-être, ” dit un rameur ; “... mais la goëlette s’éloigne et il se fait nuit. ”—“ Vrai, mais on va rire de nous, si nous retournons les mains vides. ”—“ Eh ! bien, en avant, mes amis ; je vois un point noir, là-bas ; c’est elle assurément. ” La chaloupe vole sur les flots ; une rame est levée, prête à assommer la poursille mourante, si elle ose faire un mouvement pour échapper. . . . Illusion ! ce n’est qu’un petit loup marin, qui, entendant tout ce vacarme, a mis la tête dehors ; comme il voit que nos intentions sont hostiles, il bat précipitamment en retraite, et emporte avec lui nos dernières espérances. Il nous faut rebrousser chemin, et chacun de nous, en retournant vers la goëlette, paraît *Honteux comme un renard qu’une poule aurait pris.*

N’est-ce pas là une édition abrégée de la vie de l’homme ? Il a cru apercevoir le bonheur glissant auprès de lui ; et, pour le joindre il a lancé sa nef. Elle vogue gaîment, légèrement, à la poursuite de l’objet séduisant. Au moment où il va le saisir, le fantôme lui échappe et brille un peu plus